

Les indicateurs de l'évidentialité dans les articles éditoriaux

Gabriela SCRIPNIC

Résumé

Cette étude vise à mettre en évidence les indicateurs du phénomène linguistique de l'évidentialité qui apparaissent dans les articles éditoriaux. Notre investigation se dirige vers l'identification des indicateurs évidentiels fréquemment employés dans ce type de discours. Les éditoriaux présentent l'opinion d'un rédacteur ou d'un éditeur et ils sont habituellement divisés en deux parties principales: la situation décrite et le développement du point de vue pour ou contre la situation envisagée. Aussi supposons-nous qu'un certain type d'indicateurs évidentiels s'associent avec chacune de ces parties du développement de l'éditorial. Les conclusions tendent de répondre aux questions suivantes: a) en décrivant un état de choses, la source du savoir est-elle présentée comme le résultat d'une perception directe et / ou d'une citation ? b) est-ce que les indicateurs inférentiels apparaissent dans une plus large mesure quand le rédacteur avance son point de vue ? c) quels indicateurs (modes verbaux, verbes modaux, adverbess, verbes épistémiques, verbes de perception ou de parole) sont constamment employés afin d'indiquer la source du savoir dans les articles éditoriaux ?

Cette étude fait partie de la recherche développée dans le cadre du Projet SMADEM – IDEI 1209 / 2007 financé par le Ministère Roumain de l'Education, de la Recherche et de la Jeunesse.

1. Evidentialité– problèmes terminologiques et conceptuels

En général, *evidentiality* / *évidentialité* représente le phénomène linguistique spécifique à une série de langues non-indo-européennes, particulièrement les langues nord et sud-américaines, par lequel la source de l'information est grammaticalement marquée dans les énoncés. Le terme anglais *evidentiality* est entré dans la tradition linguistique après la publication par Roman Jakobson de *Shifters, verbal categories, and the Russian verb* en 1957.

Le correspondant français, *évidentialité*, a été contesté par certains spécialistes (Guentchéva 1996) en raison du rapprochement avec *évidence* et *évident* qui, par leur sens, n'ont pas affaire à la notion d'*evidentiality*. Le linguiste français Lazard (1956) a introduit le terme de *médiativité* qui a fait fortune grâce aux conférences organisées en 1994, *La catégorie grammaticale du médiatif à travers les langues*, et en 2000, *La médiation: marquages en langue et en discours*. Les termes *evidentiality* et *médiativité* ne sont pas complètement identiques. Selon Dendale et Tasmowski (2001: 341), *evidentiality* met l'accent sur le type d'*evidence* / '*preuves*' dont le locuteur dispose, tandis que la *médiativité* traite des distances entre le locuteur et ses propos. Dans cette étude, nous utilisons le terme *évidentialité* pour faire référence au phénomène linguistique qui rend évidente la source de l'information au niveau de l'énoncé.

Les marqueurs linguistiques par le truchement desquels l'évidentialité se manifeste s'appellent *evidentials* / *médiatifs*. Ils représentent des marqueurs grammaticaux qui font référence au mode d'accès à la connaissance du message transmis et à la nature de la source du savoir. Plungian (2001: 351-352), ayant comme point de départ les travaux d'ordre typologique de Chafe et Nichols (1986) ainsi que de Guentchéva (1996), dresse une classification des valeurs *médiatives* qui se veut universelle, une classification qui reste pourtant assez flexible pour intégrer de nouvelles informations sans porter atteinte au cadre de travail déjà fixé. L'auteur établit trois types essentiels de source d'information, telles qu'elles sont indiquées par les *evidentials* / *médiatifs*: a) l'énonciateur a observé le fait directement, par expérience visuelle; b) l'énonciateur a observé le fait directement, mais non par expérience visuelle; c'est une valeur qui renvoie à autres sens (auditif et olfactif); c) l'énonciateur n'a pas observé le fait directement, puisqu'il en était spatialement et

temporellement séparé; à ce point, les études semblent consacrer trois possibilités qui traduisent la perception indirecte (il n'a pas observé directement la situation S): 1) l'énonciateur fait l'expérience directe d'une situation S' qui lui permet un processus inférentiel par lequel il aboutit à la situation initiale S (valeur inférentielle); 2) il sait quelque chose qui lui suggère que la situation S envisagée est probable (valeur présomptive); 3) il acquiert l'information concernant S d'une autre personne (valeur rapportée).

Toutes les langues possèdent des moyens pour faire référence à la source de l'information, mais toutes les langues n'ont pas grammaticalisé la catégorie de l'évidentialité.

Suivant qu'une langue présente la catégorie grammaticale de l'évidentialité, Lazard (2001: 360) établit trois grandes classes: 1) les langues où l'évidentialité n'est exprimée que lexicalement (par exemple, en anglais l'évidentialité s'exprime à l'aide de syntagmes tels *as it appears, as I have heard, as I have seen, etc.*); 2) les langues qui sont en train de grammaticaliser cette catégorie (il s'agit des langues où le sens évidentiel n'est pas donné par une forme spécifique, mais il est exprimé par une autre forme dont le sens central renvoie à quelque chose d'autre; par exemple, en arménien oriental, le parfait – dont la valeur fondamentale est de dénoter une situation passée avec une conséquence dans le présent – peut acquérir, dans des contextes particuliers, des valeurs évidentielles); 3) les langues qui possèdent la catégorie grammaticale de l'évidentialité, c'est-à-dire les langues où la forme verbale comporte un morphème qui indique la source de l'information. Dans ces langues il y a une distinction importante à faire: les langues où les marqueurs évidentiels sont nécessairement inclus dans toute forme verbale (le tuyuca) vs les langues qui comportent une opposition entre un registre évidentiel et un registre neutre, non-marqué du point de vue évidentiel, l'énonciateur pouvant faire son choix entre les deux (l'albanais, le bulgare, le turc, le persan, l'arménien occidental, etc).

2. Les indicateurs de l'évidentialité en français

Il y a une distinction manifeste entre les langues amérindiennes, qui présentent dans leurs structures des morphèmes associés au verbe afin de préciser la source même du savoir, et la plupart des langues indo-européennes qui indiquent la manière dont le locuteur a obtenu l'information, à l'aide de temps et modes verbaux, verbes modaux, éléments lexicaux. Puisque la notion de marqueur évidentiel a été associée à ces morphèmes verbaux nécessairement inclus dans la forme du verbe, on a ressenti le besoin de trouver un concept distinct censé de couvrir les dispositifs grammaticaux et lexicaux spécifiques à la plupart des langues indo-européennes et qui indiquent la source de l'information.

Selon Ganea & Gâță (2008 : 266), l'évidentialité est un phénomène bilatéral :

- *évidentialité restreinte* perçue comme une catégorie grammaticale dans les langues où le système morphosyntaxique comprend des particules/morphèmes évidentiel(le)s, appelé(e)s marqueurs évidentiels ;
- *évidentialité élargie* pour la plupart des langues qui comportent des indicateurs évidentiels comme par exemple les verbes modaux ou les éléments lexicaux.

Selon que la source d'information est marquée dans le discours, nous avons affaire à évidentialité directe (quand le locuteur lui-même a été le témoin visuel ou auditif de l'action) ou bien à évidentialité indirecte (lorsque le locuteur n'a pas été un témoin à l'action). Dans la dernière situation, l'information contenue dans l'énoncé peut être inférée (quand le locuteur déduit l'action) ou rapportée/citée (quand quelqu'un d'autre est le fournisseur de l'information, dans ce cas le caractère polyphonique du discours devient manifeste).

L'information qui n'est pas personnellement observée par le locuteur (à la différence de l'information dérivée d'une expérience visuelle, auditive ou même olfactive) peut être présentée dans le discours comme résultant d'une inférence ou en tant que savoir rapporté.

Pour la dernière catégorie, Aikhenvald emploie le terme *reportative evidentials* / marqueurs évidentiels de type rapporté qui comportent *hearsay evidentials* / marqueurs évidentiels de type ouï-dire (dans ce cas-ci, l'information rapportée peut ou peut ne pas être précise) et *quotative evidentials* / marqueurs évidentiels de type quotatif (l'information rapportée est précise et elle n'est ouverte à aucune interprétation): *On dit que* vs *X a dit que*.

En français, un énoncé tel *Luc est entré chez moi pendant mon absence* ne montre pas comment l'énonciateur a obtenu l'information: est-ce qu'il s'agit d'une source visuelle (puisque l'énonciateur a pu voir Luc entrer chez lui), d'une source indirecte, du type rapporté (on a dit à l'énonciateur que Luc était entré chez lui pendant son absence) ou bien d'un savoir inféré (puisque'il n'y avait plus de nourriture dans le réfrigérateur et Luc était le seul à avoir la clé de la maison) ?

En français, l'évidentialité ne peut pas être considérée comme une catégorie grammaticale puisqu'elle est exprimée de diverses manières et elle est toujours facultative. Nous avançons l'idée que l'évidentialité en français est rendue par les indicateurs lexicaux et grammaticaux comprenant des verbes épistémiques, adverbes, verbes de parole, expressions:

a) *Indicateurs inférentiels* – ils indiquent que le locuteur a l'expérience directe d'une situation donnée S' qui déclenche un processus déductif le/la menant à la situation initiale S (Plungian 2001:352); dans cette catégorie nous pourrions placer le verbe modal épistémique *devoir* (Elle doit être à la maison, j'ai vu de la lumière dans sa chambre à coucher), les verbes épistémiques de pensée (Je suppose que vous ayez raison), adverbes évidentiels (Apparemment elle est malade);

b) *Indicateurs de type rapporté* – ils indiquent qu'un tiers a fourni l'information au locuteur. Ces indicateurs servent à «atténuent la responsabilité du locuteur quant à l'exactitude de l'expression rapportée» (Hill et Irvine, 1993, cité par Michael, 2006: 2): *on dit que*, *comme on dit* vs *X a dit que*, *X a déclaré que* (des indicateurs de type ouï-dire vs les indicateurs de type quotatif);

c) *Indicateurs de perception* – leur but est de prouver que le locuteur a acquis l'information par expérience visuelle et auditive. Les indicateurs évidentiels les plus explicites appartenant à cette catégorie sont les verbes de perception (*voir*, *entendre*).

3. Les indicateurs évidentiels employés dans les articles éditoriaux

Notre investigation se dirige vers l'identification des indicateurs évidentiels fréquemment employés dans ce type de discours. Les éditoriaux présentent l'opinion d'un rédacteur ou d'un éditeur et ils sont habituellement divisés en deux parties principales: la situation décrite et le développement du point de vue pour ou contre la situation envisagée. Aussi supposons-nous qu'un certain type d'indicateurs évidentiels s'associent avec chacune de ces parties du développement de l'éditorial.

Les conclusions tendent de répondre aux questions suivantes: a) en présentant un état de choses, la source du savoir est-elle présentée comme le résultat d'une perception directe et / ou d'une citation ? b) est-ce que les indicateurs inférentiels apparaissent dans une plus large mesure quand le rédacteur avance son point de vue ? c) quels indicateurs (modes verbaux, verbes modaux, adverbes, verbes épistémiques, verbes de perception ou de parole) sont constamment employés afin d'indiquer la source du savoir dans les articles éditoriaux ?

Les éditoriaux analysés sont tirés de Libération, «le journal quotidien généraliste national français de presse écrite». (Wikipedia) et appartiennent à Laurent Joffrin.

Il semble que les plus employés indicateurs évidentiels soient de type rapporté, c'est-à-dire l'auteur de l'article se sert des paroles d'autrui pour introduire son point de vue, approuvant ou le plus souvent en contradiction avec l'idée exprimée par le tiers en question. Si la source de l'information est clairement mentionnée dans le discours, c'est parce qu'elle

fonctionne comme une autorité pour l'auteur de l'article, aussi bien que pour les lecteurs (*X avait annoncé, la phrase prononcée par X, comme le remarque*) X:

Alain Minc, le Jiminy Cricket des élites, a raison. **Comme il l'écrit** dans *le Figaro*, l'autisme de la classe dirigeante économique est proprement renversant. Alors même que dans un geste politiquement néfaste pour son propre camp, Nicolas Sarkozy a maintenu contre vents et manifs le bouclier fiscal destiné à protéger les plus riches des Français, les managers des grands groupes continuent à se verser des émoluments extravagants.

<http://www.liberation.fr/economie/0101557472-avidite>

Nicolas Sarkozy avait annoncé qu'on mettrait bon ordre aux excès d'avidité des hauts dirigeants de l'économie drapés dans leur bonne conscience et leur parachute doré.

<http://www.liberation.fr/economie/0101556380-indignation>

Le syntagme employé pour indiquer la source du savoir rapporté peut être obscurément référentielle comme dans l'exemple suivant:

C'est le marché, **disent les bons apôtres**, qui décide in fine de ces rémunérations. Si elles diminuent, l'efficacité de la production française s'en ressentira en provoquant le départ des intéressés.

<http://www.liberation.fr/economie/0101557472-avidite>

Pour indiquer la source de l'information, l'auteur peut se servir d'une métonymie de l'institution pour les personnalités qui s'y trouvent:

Contrairement à ce **qu'affirme l'Elysée**, relayé par quelques comparses, notre compte rendu des propos tenus la semaine dernière par Nicolas Sarkozy sur ses homologues étrangers était rigoureusement exact.

<http://www.liberation.fr/politiques/0101562913-verite>

Les indicateurs évidentiels de type rapporté peuvent prendre une forme plus persuasive (*le bilan montre que, les chiffres démontrent que*), car ils ne permettent pas de mise en question de l'information transmise qui réussit à s'imposer sur les lecteurs:

Voilà un bilan qui gênera autant la vieille gauche que la vieille droite. Non, **les chiffres le démontrent**, l'insécurité n'est pas seulement une invention réactionnaire destinée à justifier les politiques de répression ou à faire voter pour les partis conservateurs. Depuis cinq ans, alors même que la délinquance globale diminue, les agressions envers les personnes ont nettement augmenté.

(<http://www.liberation.fr/societe/0101563281-antienne>)

Dans la présentation de la situation à analyser, il arrive que l'auteur de l'éditorial emploie également des indicateurs évidentiels de perception:

Contrairement à ce **qu'on entend** trop souvent, ce n'est pas l'inquiétude qui fait descendre les Français dans la rue. C'est l'indignation. Indignation devant l'inanité d'un plan de relance qui ne relance pas grand-chose et dont l'essentiel bénéficie non aux salariés, mais aux entreprises.

<http://www.liberation.fr/economie/0101556380-indignation>

On entend que (puisque les gens ou les autorités le disent) fonctionne comme indicateur évidentiel de perception dont l'emploi fait que l'accent de la phrase tombe sur le contenu propositionnel transmis, à savoir *l'inquiétude fait descendre les Français dans la rue*. Le fait que la source de l'information est donnée comme résultant d'une expérience directe auditive rend la tâche de l'éditeur plus facile: le rejet de l'idée annoncé dès le début du texte par l'emploi de l'adverbe *contrairement* et renforcé par l'adverbe quantitatif *trop* a plus de chances de s'imposer sur les lecteurs que si un indicateur évidentiel de type rapporté avait été utilisé: *contrairement à ce que les autorités disent...*

Dans les éditoriaux, on découvre l'emploi des verbes de parole spécifiques à valeur évidentielle, mais aussi, quoique plus rarement, des verbes qui acquièrent une valeur évidentielle dans le contexte de l'éditorial:

De la même manière, **il (Sarkozy) a martelé que** le «*sang-froid*» était sa méthode avec une insistance quasi frénétique qui a fini par créer un effet comique volontaire.

<http://www.liberation.fr/politiques/0101557750-orthodoxie>

Le verbe *marteler*, normalement non-évidentiel, fonctionne avec le sujet humain qui lui est associé dans ce contexte en tant qu'indicateur évidentiel de type rapporté, plus précisément de type quotatif. Pourtant, ce verbe ne se limite pas à la seule charge d'indiquer la source du savoir, il laisse voir la perception que l'auteur a eue des paroles présidentielles: il s'agit d'un discours prononcé avec force, en détachant nettement les syllabes. L'emploi de ce verbe à la fois évidentiel et modalisant en combinaison avec la séquence descriptive de l'énoncé *avec une insistance quasi frénétique* semblent engendrer un impact assez inouï sur le lecteur lorsqu'il s'agit des indicateurs évidentiels de type rapporté; normalement, dans cette situation, l'accent tombe sur le contenu propositionnel transmis ainsi que sur la source du savoir (si elle est ouvertement mentionnée). Mais, dans ce cas, le lecteur est touché plutôt par la manière dont les paroles ont été prononcées que par l'information y comprise. Serait-elle une stratégie de l'éditeur qui voudrait détourner l'attention des lecteurs du contenu informationnel? Voilà une question qui mérite d'être étudiée davantage.

Un autre indicateur évidentiel est le conditionnel, inclus dans la catégorie des indicateurs inférentiels:

Ceux qui aident les sans-papiers seraient donc des délinquants, poursuivis pour avoir commis cette faute : tendre la main à ceux qui cherchent à échapper à la misère en tentant leur chance dans les eldorados ambigus des pays du nord.

<http://www.liberation.fr/societe/0101555283-humanite>

Dans l'exemple ci-dessus, l'auteur fait l'expérience d'une situation S' (*il y a des personnes qui aident les sans-papiers pour les faire sortir de la misère*) qui lui permet le processus inférentiel au bout duquel il arrive à la situation initiale: *ces personnes seraient des délinquants*. Le conditionnel permet à l'éditeur d'avancer son point de vue, particulièrement le rejet de la thèse défendue par les autres: les autorités disent qu'ils sont des délinquants, mais moi, l'auteur je mets en doute cette opinion.

En analysant une série d'éditoriaux écrits par Laurent Joffrin, nous avons pu constater que les indicateurs évidentiels apparaissent particulièrement dans la première partie du texte, voire au commencement, lorsque l'auteur introduit la thèse qui sera développée tout le long de l'article. Nous avons pu également observer une répartition des indicateurs utilisés, selon que la thèse est défendue ou bien réfutée: il y a, d'une part, *comme le remarque X, comme X l'a écrit* et, d'autre part, *contrairement à ce qu'on entend, contrairement à ce qu'affirme l'Elysée*.

Il en résulte que, pour introduire la thèse du texte, l'auteur se sert des paroles, des opinions d'un tiers mentionné ouvertement par son nom, par une métonymie dont le référent est facilement identifiable ou des paroles d'un tiers non-spécifique (l'opinion publique, l'autorité) et l'accent tombe dans ce dernier cas sur le contenu propositionnel transmis. Il semble que l'auteur préfère indiquer la source de l'information afin d'éclaircir à qui appartient l'opinion qu'il soutient ou, au contraire, contre qui il construit son discours, en apportant des contrarguments.

Dans cette position initiale, les indicateurs évidentiels employés appartiennent à toutes les trois catégories précisées sous le point 2, à savoir indicateurs de type rapporté (*X affirme que*), indicateurs inférentiels (le conditionnel) et de perception (*on entend que*).

Dans le développement de l'éditorial, les indicateurs évidentiels (particulièrement les indicateurs de type rapporté) ont le rôle d'introduire des informations qui fonctionnent comme arguments ou contrarguments:

Dès le premier jour, **ils (deux journalistes) indiquaient que** le président français n'avait pas insulté d'autres chefs d'Etat, mais porté des jugements à l'emporte-pièce sur leur personnalité, ce qui n'est pas la même chose.

<http://www.liberation.fr/politiques/0101562913-verite>

La phrase prononcée à la Convention par le comte de Clermont-Tonnerre, partisan de l'émancipation des Juifs pendant la Révolution, s'applique aujourd'hui à la France métissée: *«Tout pour les membres des minorités en tant qu'individu, rien pour eux en tant que nation.»*

<http://www.liberation.fr/societe/0101556100-egalite>

Quant aux indicateurs évidentiels employés, nous avons constaté qu'en présentant un état de choses qui constitue le point de départ de l'article, le savoir est donné comme résultant plutôt d'une citation et moins d'une perception directe. Cela explique le grand nombre de verbes de paroles par rapport aux verbes de perception. L'indicateur inférentiel identifié, à savoir le conditionnel, exprime la non-adhésion de l'auteur à l'égard du contenu propositionnel transmis; cette non-adhésion devient plus évidente vers la fin de l'éditorial où l'auteur manifeste ouvertement le rejet du contenu propositionnel en question.

Conclusions

Les éditoriaux sont des textes à énonciation subjectivée où l'auteur exprime sa position pour ou contre un sujet d'actualité (un événement, un discours, une prise de position). En présentant ce sujet d'actualité, la source du savoir est habituellement introduite dans le discours par des indicateurs évidentiels de type rapporté. Les indicateurs inférentiels (comme le conditionnel) apparaissent dans une plus large mesure quand l'éditeur avance son point de vue, en annonçant la réfutation de l'idée que les autres défendent. Les indicateurs les plus fréquents sont les verbes de parole (ou ceux qui deviennent des verbes de parole dans un contexte donné) et le conditionnel de l'information douteuse, voire rejetée.

Les indicateurs évidentiels identifiés dans les éditoriaux de Laurent Joffrin, *Libération* (mars-avril 2009)

Indicateurs de type rapporté	Verbe de parole	<i>Comme le remarque Daniel Cohen</i>
		<i>Nicolas Sarkozy avait annoncé que</i>
		<i>Disent les bons apôtres</i>
		<i>La phrase prononcée à la Convention par le comte de Clermont-Tonnerre</i>
		<i>L'Elysée affirme que</i>
		<i>Ils indiquaient que</i>
	Verbe contextuellement de parole	<i>Il a martelé que</i>
	Verbe de communication	<i>Comme il l'écrit</i>
	Expression lexicale	<i>Les chiffres le démontrent</i>
Indicateurs inférentiels	Le conditionnel	<i>Ceux qui aident les sans-papiers seraient donc des délinquants</i>

Indicateurs de perception	Verbe de perception	<i>On entend que</i>
---------------------------	---------------------	----------------------

Références:

- Aikhenvald, Alexandra Y. (2003): « Evidentiality in typological perspective », in A. Y. Aikhenvald & R. M. W. Dixon (Eds) *Studies in Evidentiality*, Amsterdam: Benjamins. (pp. 1-31).
- Chafe, Wallace (1986): « Evidentiality in English Conversation and Academic Writing », in W. Chafe & J. Nichols (Eds) *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Volume XX, New Jersey: Alex Publishing Corporation Norwood. (pp. 261-272)
- Dendale, Patrick & Liliane Tasmowski (2001). Introduction: Evidentiality and related notions. In *Journal of Pragmatics* 33: 339-348.
- Ganea, Alina & Anca Gâță (2008) : « Ilustrări ale categoriei evidențialității în limba română contemporană », in Actele conferinței internaționale *Lexic comun / Lexic specializat*, Galați, 17-18 septembrie 2008, Galați: GUP. (pp. 263 - 271)
- Guentchéva, Zlatka (2004): « La notion de médiation dans la diversité des langues », in *Les Médiations Langagières*, vol. I, *Des faits de langue aux discours*. Actes du colloque international *La médiation : marquages en langue et en discours*, Publications de l'Université de Rouen. (pp. 11-33)
- Jakobson, Roman (1957): *Shifters, verbal categories, and the Russian verb*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Lazard, Gilbert (2001): « On the grammaticalization of evidentiality », in *Journal of Pragmatics* 33. (pp. 359-367)
- Michael, Lev (2006). The moral implications of evidentiality in Nanti society: epistemic distance as a pragmatic metaphor for moral responsibility.
<http://studentorgs.utexas.edu/salsa/proceedings/2006/Michael.pdf>
- Plungian, Vladimir A. (2001): « The place of evidentiality within the universal grammatical space », in *Journal of Pragmatics* 33. (pp. 349-357)